

Le Théâtre de  présente  
**la PIRE  
ESPECE**

# L'HISTOIRE À FINIR DE JIMMY JONES ET DE SON CAMION CELESTE



Texte de FRANCIS MONTY      Création de FRANCIS MONTY      Conception des objets et des costumes par JULIE VALLÉE-LÉGER  
Assistance à la mise en scène de MARTINE RICHARD      Une production du THÉÂTRE DE LA PIRE ESPÈCE

Jeune de FRANCIS GÉLINAS et DULCIANE DESAUTELS



Montréal



Canada Council  
for the Arts      Conseil des arts  
du Canada

# L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste

Sur les routes d'une Amérique imaginaire des années 50, Jimmy Jones Jr. nous raconte les histoires et déboires de son père, homme peu ordinaire. On y retrouve avec nostalgie les *diners*, les *car-wash* et les *cinés-parcs*, mais aussi des champs qui s'étendent à perte de vue. C'est un road trip qui nous plonge dans un univers décalé, absurde et plein d'humour où, dans l'ombre de son père, Jimmy tente maladroitement de s'affranchir de ce modèle masculin étouffant.

« *Mon père c'était pas un gars ordinaire.  
Y était fait solide comme un truck.  
Reluisant pis fier, y était fait en fer !* »

- Jimmy Jones Jr



# LA CRÉATION

## HISTORIQUE

La pièce a d'abord été présentée en format court à partir de 2016 dans plusieurs festivals au Québec, en Irlande, en Saskatchewan et en France, faisant l'unanimité sur son passage. Un épisode à la fois, *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste* s'est développée au contact répété avec le public jusqu'à la réalisation d'une résidence déterminante en janvier 2020 au Festival Living Things de Kelowna en Colombie-Britannique. L'oeuvre a été présentée pour la première fois dans une version longue au Festival Casteliers (Montréal) en mars 2022.

Écrits en parallèle, les spectacles *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste* de Francis Monty et *Les contes zen du potager* d'Olivier Ducas explorent, sur des modes très différents une écriture en vignettes. Ces deux créations font suite à une série d'études organisées par la compagnie entre 2015 et 2017, qui ont servi à explorer les multiples possibilités du format court en théâtre d'objets. On y retrouve notamment une narration qui plus proche de la bande-dessinée que des pièces de théâtre classiques.

# LA DÉMARCHE ARTISTIQUE

Ah ! L'Amérique... là où les nuages vous poursuivent, les poissons en savent long sur les pêcheurs et les hommes se fondent avec leurs camions. Or, le théâtre d'objets est le médium tout indiqué pour porter un tel univers. Avec sa poésie étonnante, il nous fait accepter sans difficulté qu'effectivement, le temps d'une histoire, les hommes sont des camions. Imaginez combien il doit être difficile pour Jimmy Jr d'évoluer à bicyclette dans un tel monde !

« Il faut parfois voir sa vie comme une fiction, pour faire disparaître les frictions. »

- Jimmy Jones Jr

À la façon du bédéiste ou du conteur, Jimmy nous raconte son histoire un épisode à la fois sans faire trop de cas de la chronologie. Il s'applique davantage à présenter des situations extraordinaires et des chutes surprenantes, à faire intervenir les personnages, réalistes et improbables tels qu'ils sont. La construction en épisodes épouse également la forme du souvenir. Car pour Jimmy, fils de Jimmy – et peut-être, êtes-vous comme lui? –, la mémoire est un établi où parmi la poussière et les outils plus ou moins familiers, se trouvent quelques images troublantes de précision. Le récit n'est pas une ligne continue. C'est une fresque inachevée sur laquelle apparaissent ça et là, comme au fil du souvenir, des bouts d'histoires.

Avec ses références à la culture populaire américaine d'une certaine époque, son esthétique low-tech, sa musique iconique, ses emprunts au *Road Movie* et aux *Coming of age stories*, le spectacle raconte une histoire singulière dans un univers que les spectateur·trice·s ont pourtant vite l'impression de bien connaître.

# LES CRÉATEURS

## FRANCIS MONTY

Diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Francis Monty est un touche-à-tout du théâtre. La mise en scène, le jeu clownesque, la marionnette et ses nombreux projets d'écriture s'entrecroisent. En 1999, il fonde le Théâtre de la Pire Espèce avec Olivier Ducas et en partage depuis la direction artistique.

Co-créateur des spectacles de la compagnie, il a notamment co-écrit et mis en scène *Ubu sur la table*, *Persée*, *Gestes impies et rites sacrés*, *Die Reise ou les visages variables de Felix Mirbt*, *Futur intérieur* et adapté *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson dans *L'Effet Hyde*.

En tant qu'auteur dramatique, ses œuvres ont été présentées au Canada, au Brésil et en Europe : *Par les temps qui rouillent*, *Déclownestration*, *Traces de cloune*, *Romances et karaoké*, *Léon le nul*, *Ernest T.*, *Petit bonhomme en papier carbone* et *Nous sommes mille en équilibre fragile*.

Tout comme Olivier Ducas, Francis Monty est également co-directeur artistique du Théâtre Aux Écuries. En marge des créations de la compagnie, il offre régulièrement des stages auprès des professionnels, étudiant·e·s et amateur·trice·s de théâtre au Canada, mais également à l'international.

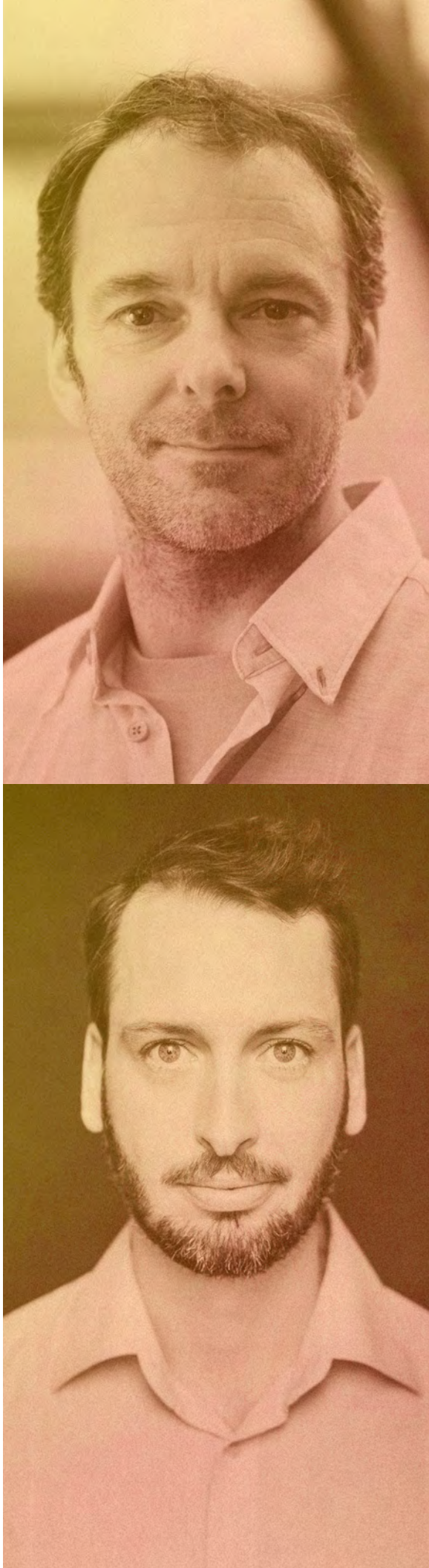
## ALEXANDRE LEROUX

Depuis environ une dizaine d'années, Alexandre Leroux travaille en étroite collaboration avec le Théâtre de La Pire Espèce. Il a participé à six créations théâtrales en tant que comédien et co-créateur : *Gestes impies et rites sacrés*, *Persée*, *L'Anatomie de l'objet*, *La Chanson de Roland*, *Futur intérieur* et enfin *L'Histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste*. Les spectacles ont tourné au Québec, au Mexique, en France et en Espagne.

Outre sa participation en tant que comédien, Alexandre Leroux est également formateur pour la compagnie. Toutefois, son activité professionnelle ne se limite pas à la Pire Espèce, il a participé également à un spectacle jeune public de marionnettes, *Le Voyage* du Théâtre de l'Avant-Pays et à un spectacle pour adolescent, *Album de finissants* de Pirata Théâtre. À la télé, on a pu le voir récemment dans *District 31* et dans *82 jours*.

Crédits : Mathieu Doyon

Crédits : Agence Robitaille



# L'ÉQUIPE

TEXTE : **Francis Monty**

CRÉATION ET INTERPRÉTATION : **Francis Monty**

et **Alexandre Leroux**

SCÉNOGRAPHIE, OBJETS ET DES COSTUMES :

**Julie Vallée-Léger**

COLLABORATION À LA CRÉATION : **Antoine Laprise** et

**Antonia Leney-Granger**

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : **Martine Richard,**

**Jonathan Cusson** et **Julie Brosseau-Doré**

CONSEILS DRAMATURGIQUES : **Jonathan Cusson**

CONSEILLER TECHNIQUE ET CONSTRUCTION : **Gabriel Duquette**

RÉGIE : **Martine Richard**

IDÉATION DU PERSONNAGE DE JIMMY JONES : **Pier Porcheron**

DIRECTION DE PRODUCTION : **Catherine Le Gall-Marchand**

RESPONSABLE TECHNIQUE : **Chann Delisle**

PRODUCTION : **Théâtre de la Pire Espèce**

## AVEC LE SOUTIEN DE :

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des Arts du Canada

Conseil des arts de la Ville de Montréal



## Un cartoon jamais fini



Photo: Julien Cadena Le Devoir Dans «L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste», Francis Monty et son acolyte Alexandre Leroux explorent différents archétypes de l'Amérique et se servent des objets pour varier la signification de certains symboles.

### Marie Fradette

Collaboratrice

28 février 2022  
Théâtre

Créée en 2016 dans une forme brève et modulable par le Théâtre de la Pire Espèce, *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste* reprend la route dans une version longue, qui a permis à Francis Monty, auteur, acteur et codirecteur artistique du théâtre, de pousser la réflexion autour d'une figure masculine issue d'une époque pas si lointaine, dont il reste encore des traces aujourd'hui.

Campé quelque part dans une Amérique du siècle dernier, un fils cherche ses repères au milieu de modèles masculins figés dans le temps. Sans orienter l'histoire sur ce personnage — sorte d'ado, jeune adulte en transformation —, Monty explore, questionne l'univers de cette masculinité rigide. « La différence entre le père et le fils, c'est que le fils a conscience d'un certain mal-être dont il veut se débarrasser, et le père, pas du tout [...]. La trame de fond, c'est que c'est un peu asphyxiant d'être un homme... Les hommes entre eux ont créé un espace où c'est dur de respirer. Même entre eux, pas juste envers les femmes », raconte Monty, de l'autre côté de l'écran.

Bien que les temps aient un peu changé depuis les années 1950, que l'ouverture à la différence ait fait du chemin, le modèle masculin américain qui prévalait à l'époque reste encore bien implanté aujourd'hui. « C'est pour ça que j'en parle. Je pense qu'on est en train d'en sortir, mais dans les faits, il y a encore de ces vieilles idées. Tu regardes le sport professionnel, et ça ne bouge pas vite, ça change là, mais à pas de tortue. Je ne connais pas tant que ça le monde des finances, mais je ne serais pas surpris que ce soit pas mal semblable. Faque cette idée-là, d'une certaine masculinité, existe encore aujourd'hui, et c'est ça qui m'intéressait. »

Si Monty tente de circonscrire ce modèle, de le nommer, le voir, il éprouve aussi un besoin de s'en distancer, et d'en rire. Il opte ainsi pour une approche caricaturale, près de la bande dessinée, flirtant avec le cinéma, assurant toujours un côté ludique à l'ensemble. « C'est un spectacle qui fonctionne un peu par vignettes, comme les cases de bédé. C'est la particularité de cette écriture. Ça nous permet d'aborder différents sujets à chaque fois, et c'est à force d'accumuler des informations qu'on crée une espèce de fresque, un portrait d'une certaine époque. Là-dessus, on est peut-être plus proche d'un certain travail qui s'est fait au cinéma plus qu'au théâtre. Je pense à *Radio Days*, de Woody Allen, par exemple. On ne suit pas l'évolution d'un personnage [...], ici, le père ne va pas évoluer tant que ça, et c'est le problème du fils. » Et c'est d'ailleurs ce qui en fait un spectacle qui « ne finira pas, d'une certaine façon » explique Monty. « C'est-à-dire que là, on en a une version, mais on pourrait très bien un jour décider de changer telle vignette pour une autre vignette. Il y a quand même une certaine courbe dramatique, mais elle se lit en pointillé, et chaque scène est presque autonome en soi. Presque. »

### Le pouvoir du théâtre d'objet

Le théâtre d'objet permet particulièrement à l'auteur de jouer avec la matière, de s'amuser avec les symboles et d'offrir une mise en scène qui n'a rien de frontal. À travers différents objets manipulés sur scène, Monty et son acolyte Alexandre Leroux explorent ainsi différents archétypes de l'Amérique. Le père, par exemple, est personnifié par l'objet camion « qui fonctionne quand même assez bien pour un père américain des années 1950 qui s'identifie à son char. Un moment donné [pendant le spectacle], on est au ciné-parc, alors là, il y a beaucoup de voitures, un écran de cinéma ; on va ensuite au lave-auto, au *diner*. [Dans une autre vignette] le père et le fils vont à la pêche. C'est tous ces archétypes qui définissent ces hommes-là d'une certaine époque. Il y a le garage aussi, parce que le fils travaille au garage », explique Monty.

De cette façon, il y a dans ce théâtre un plaisir senti à jouer sans tout donner au spectateur, à évoquer des espaces, faire naître des émotions sans tout montrer. « J'aime la distance au théâtre. Il y a beaucoup de théâtres qui sont très frontaux, pis franchement, moi, des fois, je trouve que je n'ai pas ma place comme spectateur. On veut juste m'imposer un discours, tandis que là [...] l'objet amène cette distance-là et si ce n'est pas dans l'objet, ça va se retrouver ailleurs. Mais nous, on raconte et on laisse des trous dans le texte, de l'espace pour que le spectateur investisse le spectacle et le fasse avec nous. C'est une invitation à jouer avec nous », conclut tout sourire le metteur en scène.





© 7 mars 2022    👤 Daphné Bathalon    📁 Casteliers 2022, Critiques, Festival, Marionnettes, Montréal

## **Casteliers 2022 : *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste* – Je t'aime papa**

**D**epuis le temps que le Théâtre de la Pire Espèce roule sa bosse, l'équipe parvient encore à nous surprendre et à nous charmer avec ses productions. Après les très réussis *Contes zen du potager* et l'hypnotique *Effet Hyde*, la barre était haute, mais *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste* relève le défi, dans un registre encore une fois totalement différent.

Menée cette fois par Francis Monty et Alexandre Leroux, un collaborateur de longue date de la Pire Espèce, la production plante son décor de bric et de broc dans une Amérique fantasmée des années 1950, où il règne un été éternel, entre d'interminables champs de maïs, des routes sans fin, le ciné-parc et le garage du coin. Tirée d'une courte forme créée il y a déjà six ans, la pièce raconte en une série de vignettes les déboires du père de Jimmy Jones par la bouche de son fils et le truchement d'objets savoureusement choisis.

La Pire Espèce fait marcher sa magie avec cette production aux allures de *road trip* relationnel qui nous immerge en un rien de temps dans le monde rural américain. Baignée par la lumière jaune d'un éternel soleil d'été, la table... pardon, la scène où prend place ce récit évoque les prairies, les hauts plants de maïs, les balles de foin, mais aussi l'ennui, le désœuvrement, les non-dits et les chicanes de voisinage. Avec sa trame sonore aux accents bluegrass et ses trouvailles marionnettiques, la production a tout pour séduire.

Monty et Leroux forment un tandem redoutablement efficace, tantôt en transformant quelques accessoires en ciné-parc, en longue route de campagne, en lignes à haute tension ou en cheminées de centrale nucléaire, tantôt en incarnant eux-mêmes les personnages au centre du récit. L'histoire de Jimmy Jones, c'est surtout celle d'un duo père-fils dépareillé, au sein duquel Junior vit dans l'ombre écrasante d'un père qu'il voit plus grand que nature et dont le modèle ne lui correspond pas. Dans le rôle du fils, Leroux fait ressortir une belle vulnérabilité, tandis que Monty est toujours aussi habile à faire surgir l'humour à la moindre réplique.

Dans ce monde d'hommes, la mécanique parle plus que les émotions. Le père est donc représenté par un rutilant camion rouge. Le fils, lui? Un simple vélo d'occasion... Solide, stoïque, un peu profiteur, incapable de s'ouvrir à son fils, le père bouffonne, même au bord du gouffre, plutôt que d'admettre avoir des émotions. La relation attachante entre ces deux personnages, plantée dans un décor si merveilleusement bien évoqué, est la grande richesse de cette production. La manipulation d'objets y est d'ailleurs plus effacée que dans de précédentes productions. Il y a moins de transformations d'objets hétéroclites puisqu'on y utilise plusieurs jouets et maquettes, mais ce n'est pas une faiblesse!

*L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste* recrée avec trois fois rien toute une époque qui vit dans notre imaginaire collectif, et elle le fait en racontant une histoire touchante, celle d'un rapprochement qui semble par moments impossible entre un père et un fils et de l'apparition d'un espoir pour l'ouverture d'un espace où l'homme pourra accepter et exprimer ses émotions, loin du modèle masculin tout en fer que la culture américaine a glorifié depuis des décennies. C'est une histoire à finir... mais peut-être un autre jour.

Crédit photo Mathieu Doyon et/ou Armelle\_Llop

# Théâtre de la Pire Espèce



7285, rue Chabot  
Montréal (Québec) H2E 2K7 CANADA

[pire-espece.com](http://pire-espece.com)

